
PISTES PÉDAGOGIQUES



Avant la projection :

Pistes sonores

- Émettre des hypothèses à partir des extraits sonores. Voir [Pistes sonores](#)

Lecture d'affiches

- Présentation de l'affiche française.

Comparaison avec des affiches étrangères. Voir [Les affiches](#) + vignettes à distribuer aux élèves
[Affichettes](#)

Le cinéma muet

- Rappeler ce qu'est le cinéma muet (époque, sans parole, musique additionnelle, cartons ou inter-titres...).
- On pourra faire lire des cartons au préalable. Certains sont **explicatifs**, situent un personnage ou donnent des indications temporelles, spatiales. D'autres retranscrivent des **dialogues**. Voir [Les cartons \(VF\)](#)

Préparatifs avant la séance

- Préparer les élèves à la projection d'un film en **noir & blanc**, avec des **cartons** à lire.

IMPORTANT, pour le cycle 2 : présenter les personnages principaux à l'aide des photogrammes en expliquant le cadre historique et les enjeux de départ. Pour s'aider, on pourra s'appuyer sur la double planche de photogrammes pour mieux préciser aux élèves le cadre et le début de l'histoire. Voir [Début de l'histoire](#)

Essayer de deviner des suites possibles.

- **Vocabulaire** à travailler avant la séance (mots que l'on redécouvrira dans divers cartons) : steamer (= bateau à vapeur), premier maître, fleuve, télégramme, manœuvrer, fin de quart, vagabond d'eau douce, enfreindre la loi, un ponton.

Noter que le premier quart d'heure du film comporte de nombreux cartons ; ils se raréfient ensuite avec l'action ; il n'y en a plus aucun dans le dernier quart d'heure.

Après la projection :

La réception du film

Recueillir les sentiments des élèves à chaud. Qu'a-t-on aimé ou pas aimé, pourquoi ?
Faire émerger les incompréhensions éventuelles par rapport au déroulement de l'histoire.

Le genre

À quel genre de films appartient-il ? Au **burlesque** : d'un point de vue étymologique, provient de la *bourle* en vieux français, qui signifiait « bouffonnerie », « grosse plaisanterie », « tromperie »...

La fiche technique du film

● Remplir la **fiche-technique** du film : titre, réalisateur, durée du film, pays et année de production, muet, synopsis...

Voir [Fiche film \(cycle 2\)](#)

Voir [Fiche film \(cycle 3\)](#)

La frise du film

- Dessiner la première image dont on se souvient.
- Recueillir l'ensemble des productions.
- Classer collectivement les dessins dans l'ordre chronologique en formant une frise.
- Repérer toutes les scènes manquantes qu'il faudrait rajouter.
- Dessiner les scènes manquantes ou les chercher dans les photogrammes disponibles dans la [galerie de photogrammes](#). Les insérer dans la frise du film.

Vocabulaire du cinéma

● **L'échelle des plans** : (travailler en amont sur le sujet afin que l'élève sache nommer et discerner les différents plans au cinéma : Voir [Échelle des plans](#) (dans « Outils cinéma »)

À partir de ses souvenirs du film et des photogrammes, chercher les types de plans préférés par le réalisateur. Quelle en est la raison ?

. Le cinéma de Keaton, « l'homme qui ne rit jamais », n'est pas un cinéma du pathos qui s'attarderait sur les émotions exprimées par les visages ; en cela, il évite le gros plan. En revanche, il cherche à dépendre les tribulations de personnages en proie aux turbulences du milieu extérieur et privilégie logiquement les **plans larges** (du plan général au plan moyen).

« Quand j'ai un gag qui a une certaine ampleur, je déteste recourir au gros plan. Je m'efforce de conserver des plans éloignés et de faire progresser l'action. Quand j'utilise le découpage, je vais jusqu'au plan moyen, quand les personnages apparaissent en pied. Les gros plans coupent l'action et ce genre de coupure peut empêcher le rire. » (Buster Keaton, propos rapportés dans *Grands cinéastes : Buster Keaton*)

. L'élève pourra toutefois repérer quelques **gros plans** et chercher leur raison d'être : le carreau cassé, le trou dans la chemise du shérif (à cause du fil tiré), les coquilles de cacahuètes sur le sol, les outils cachés dans la niche de pain, la clé dans la serrure de la porte de prison, le clairon, l'ancre...

Ces gros plans sont insérés dans le montage pour insister sur les causes ou sur les conséquences d'actes d'un personnage (généralement Willie).

. Exercice : *légender des photogrammes selon l'échelle des plans*. Voir [L'échelle des plans](#)

Analyse de séquence

● Pour revoir des extraits ciblés, le film est disponible en ligne (libre de droit) : [Cadet d'eau douce de 1928](#)

● Scène « Les poings, c'est à ça que ça sert... » : voir [Cahier de notes p. 12-13](#).

L'importance des apparences

● *Quelle image renvoie Willie lorsqu'on le découvre sur le quai de la gare ? Comparer avec ce que son père imaginait de lui.*

. Willie sur le quai : un gringalet saltimbanque, timide et maladroit.

. Les attentes du père : un grand gaillard (plus grand que lui, qui est pourtant de bonne taille), certainement fort, au caractère affirmé.

● *Quelles sont les réactions de Steamboat Bill et de son contremaître Tom Carter en découvrant Willie ?*

. Le père est ahuri, râle et s'apitoie sur lui-même ; Tom éclate de rire devant le fossé constaté entre les attentes du père et l'image de Willie.

● *Comment réagit le père ?*

. Il n'accepte tout simplement pas son fils tel qu'il est : petite moustache, chapeau, ukulélé, tenue vestimentaire... Il veut un fils à son image, celle d'un homme viril.

. Réactions autoritaires en chaîne : 1^{ère} action après les retrouvailles, le père l'emmène chez le barbier pour qu'il lui ôte « *sa limace sous le nez* ». C'est ensuite le chapeau à changer, les habits de travail à acheter, enfin lui apprendre à frapper (« *C'est à ça que ça sert* », en parlant des mains).

● *Quelle est la scène pivot qui voit le père commencer à changer d'opinion au sujet de son fils ?*

. Elle surgit assez tard : c'est lorsqu'il comprend que Willie a manigancé son évasion en cachant des outils dans une niche de pain. À partir de cet instant, son père va commencer à le voir différemment, positivement.

. Une autre scène, furtive mais importante, montre combien désormais le regard de Steamboat Bill a changé sur son fils : c'est l'image de son visage désolé lorsqu'en passe de s'évader, il observe la police appréhender Willie. Pour la première fois ici, le spectateur peut constater qu'il a peur pour son fils et la haine qui s'ensuit à l'égard de ceux qui lui ont fait du mal (voir photogrammes ci-après ou [en ligne](#))



- **L'inversion des rôles**

On remarque quelques échanges d'état entre le père et le fils à partir de cette scène : Willie devient fort comme son père en terrassant le shérif, à l'inverse, Steamboat Bill devient maladroit et malchanceux comme son fils au début (le lit se casse sous son poids lorsqu'il regagne sa cellule, comme c'eut pu arriver à Willie, puis il se trouve dans une situation impossible avec la prison engloutie par les eaux).

- **L'avènement du héros**

Dès lors, Willie va peu à peu prendre les choses en main et c'est au plus fort de l'ouragan qu'il prend véritablement son envol, au propre comme au figuré. Il est alors le seul à parvenir à évoluer dans ce chaos généralisé et va tour à tour sauver Kitty, puis son père, King, enfin un curé (ce qui est très symbolique : il fallait bien le sauver pour que le mariage soit célébré...). Lui qui en première partie était perçu comme un jeune freluquet excentrique et faible (sauf de la part de Kitty) est devenu un héros aux yeux de tous.

- **Quelle conclusion peut-on en tirer ?**

. Il ne faut pas se fier aux apparences, elles sont souvent trompeuses...

Les personnages

Établir le **portrait** (physique et psychologique) des personnages principaux. Voir [Personnages \(cycle 2\)](#) et [Personnages \(cycle 3\)](#)

- **Willie** (Steamboat Bill Jr, de son vrai nom William Canfield, surnommé Willie) : il semble apathique, timide, maladroit... Il est au départ écrasé par la démesure physique de son père autant que par son autorité. Il fait donc souvent l'innocent lorsqu'il est pris en faute. Il cherche néanmoins à assumer ses choix en douce (le coup du chapeau). Difficile d'exister dans ces conditions. Il n'hésite cependant pas à braver l'autorité paternelle par amour lorsqu'il fait le mur, puis à braver les autorités civiles pour faire évader son père de la prison. Willie vit dans un chaos constant, ce qui est visuellement burlesque. Dans le dernier quart d'heure du film, en pleine tempête, il est enfin en phase avec le monde, qui est devenu aussi fou que lui. Il n'est peut-être pas costaud comme son père, mais il est sacrément physique ! Tous les autres personnages, à ce moment-là, se tapissent dans des abris ou sont victimes de l'ouragan (Kitty, Steamboat Bill, J. J. King, un curé).

- **Steamboat Bill** : père très autoritaire, borné, impulsif, pétri de préjugés. Il est néanmoins capable de rares intentions envers son fils (comme lui remonter le drap sous le menton lorsqu'il dort). Après l'épisode de la prison, son amour pour lui aura raison de ses préjugés.

- **J. J. King** : il est l'éternel rival de Steamboat Bill, le *winner*, celui qui possède tout : un superbe bateau à roues dernier cri, la ville, le respect des habitants... et une fille dont il est fier. Tout ce que n'a pas Steamboat Bill... Les différences de classes sociales sont nettes. Kitty arrive en ville en voiture quand Willie vient par le train. Pourtant, les deux pères sont finalement assez semblables : ils ont les mêmes préjugés, les mêmes réactions.

- **Kitty King** : plus jeune, elle n'a pas les préjugés de l'ancienne génération envers Willie. Elle est très heureuse de le retrouver ici. Elle est vive, enjouée. Nombreux sont les films de Keaton où il met son personnage aux prises avec l'amour.



On insistera sur l'évolution des relations entre ces personnages au fil de l'histoire.

Les lieux

Énumérer les différents lieux du récit et rappeler des scènes ou des gags qui s'y passent.

Le fleuve (Mississippi), les bateaux à vapeur, la ville, la gare, la rue principale, les boutiques (barbier, chapelier, boutique de vêtements), la prison, l'hôpital, le théâtre...

Le rire

Chez Keaton, le comique provient généralement des malheurs du personnage, de son rapport au monde perturbé et des solutions qu'il invente pour se sortir de ces situations martyrisantes. Certains gags sont élaborés avec une précision clinique, à tel point que l'on parle souvent de « mécanique keatonienne » (ex : la scène où la façade de la maison lui tombe dessus – déjà mis au point dans *La maison démontable* réalisée 8 ans plus tôt). Le personnage ne devient héros que malgré lui. En cela, il se fait plus proche d'un Monsieur Hulot que d'un Charlot.

Lister collectivement différents gags et tenter de les classer en différentes catégories :

- **Le burlesque** : les cascades, les culbutes, la tarte à la crème abondent dans le cinéma muet comique et dans celui de Keaton en particulier. La gestuelle y est primordiale, on parle de **pantomime**. C'est par exemple la scène de l'essayage des chapeaux.
- Le **gag** : action brève avec une chute qui fait rire. Ils jonchent le film. Pour reprendre la scène des chapeaux, elle se conclue bien par un gag en sortant du magasin : le chapeau finalement acquis s'envole, Willie remet donc son chapeau d'origine.
- Le **comique de situation** : Les 2 pères sont rivaux, l'un est riche et respecté, l'autre peine à joindre les deux bouts... Mais ils vivent la même situation (retour de l'enfant) et leur tiennent le même discours, réagissent de la même façon dans leur volonté de séparer Willie et Kitty. Autre exemple : le shérif enjoint Willie de le frapper au visage.
- Le comique de répétition ou **running-gag** : le père qui marche sur les cacahuètes, les bains forcés de différents personnages qui tombent à l'eau...
- Le **quiproquo** : toute la scène en miroir avec les œillets (le père ne retrouve pas son fils et inversement).
- Le **comique de mise en scène** : le spectateur voit des événements qui échappent à Willie, souvent dans son dos. C'est la scène fabuleuse où la façade de l'immeuble tombe sur lui, il en réchappe grâce à la fenêtre ouverte. C'est aussi celle où Willie danse et saute pour faire rire le bébé dans le landau, bébé que ne voient ni son père, ni Tom, qui prennent alors Willie pour un illuminé.
- **Déterminer la mécanique du rire en analysant quelques gags pour comprendre ce qui fait rire.** Voir [La mécanique du rire](#)



Français

- Élaborer une **fiche-technique** du film avec titre, réalisateur, acteurs principaux, durée, pays de production, noir & blanc, muet...
- **Rédiger** le résumé de l'histoire afin de compléter la fiche-technique.
- Inscrire dans un tableau les **points positifs** et les **points négatifs** du film.
- En s'appuyant sur les 3 points précédents, rédiger **sa propre critique du film** (lire au préalable d'autres critiques de films pour bien en saisir les procédés : fiche technique / synopsis / avis argumenté).
- S'approprier une scène marquante du film et l'écrire.
- Remettre une collection de photogrammes dans l'**ordre chronologique**. **Rédiger des cartons** à intercaler entre certains d'entre eux (cycle 3) ou utiliser les cartons présents dans les photogrammes (cycle 2).
- Remettre une collection de cartons dans l'**ordre chronologique**.
- Inventer des **dialogues** à une scène qui s'y prête.
- La fin est un peu abrupte. Écrire un **épilogue** à cette histoire. (On pourra imaginer qu'il y aura réconciliation entre King et Steamboat Bill avec cohabitation professionnelle à la clé, mariage de Kitty et Willie, etc...)

- Écrire le scénario d'une courte scénette à mimer.
- **Lecture** (cycle 2) : faire correspondre des photogrammes avec les cartons correspondants : Voir [Lecture](#)
- **Le vocabulaire du bateau** : bateau à vapeur, bateau à roues à aubes, voilier, paquebot, rafiote, marin d'eau douce (cf. Capitaine Haddock)...

Anglais

- **Lecture** (Cycle 3) : faire correspondre des photogrammes avec les cartons correspondants : Voir [Reading](#)
- **Traduction** : mettre en correspondance des cartons en VO avec des cartons en VF : Voir [Intertitres](#) et la ressource [Les cartons](#)
- **La chanson du prisonnier** : lire les paroles en anglais, traduire ce que l'on peut, écouter sa version chantée. Voir [Pistes sonores](#)

Histoire / Géographie

- **Documentaire** : le film présente un aspect quasiment documentaire du point de vue du cadre (lieu, époque) : costumes, ville portuaire avec sa rue principale, architecture des bâtiments, Mississippi, bateaux à vapeur et autres moyens de transport...
- **Carte des USA** : retrouver les états, les villes concernés par le film. Voir [La carte des USA](#)
- **Une ville américaine au début du XX^{ème}** : sur les photogrammes, reconnaître la rue principale, la gare, le barbier, la poste, la prison, l'hôpital, le théâtre. Voir [Une ville américaine au début du XX^{ème}](#)
- **Le Mississippi** : une imagerie du plus célèbres des fleuves états-uniens. Voir [Le Mississippi](#)
- Les **bateaux à vapeur (steamboat)** : ils ont joué un rôle de premier ordre dans le développement des régions bordant le Mississippi (XX^{ème} siècle).

Voir le petit historique élaboré par l'Académie de Poitiers : [Steamboat du Mississippi](#)

- Les **moyens de transport** : lister tous les moyens de transport rencontrés dans le film. Voir [Les moyens de transport](#)

- Les **ouragans en Louisiane** : la Louisiane, état américain au climat subtropical humide, est régulièrement en proie à des tempêtes et des ouragans. On se souvient du terrible ouragan Katrina en 2005, dont le passage avait causé la mort de 1836 personnes et d'innombrables dégâts.



Histoire du cinéma

- **Le cinéma burlesque** : l'âge d'or du muet (Charlie Chaplin, Max Linder, Harold Lloyd, Laurel et Hardy), puis les Marx Brothers, Jacques Tati, Jerry Lewis, Peter Sellers, Pierre Richard, Dominique Abel & Fiona Gordon...

- **Buster Keaton** : faire des recherches sur Buster Keaton, acteur et réalisateur américain (1895-1966). « Buster » est un surnom signifiant à la fois « le pote » et « le casse-cou ». C'est un véritable cascadeur qui ne sera que peu doublé. Lorsqu'il était enfant, il a connu le succès avec son père avec un numéro qui s'intitulait « La serpillère humaine »... Son jeu d'acteur est minimaliste : visage atone, impassible, on l'a pour cela surnommé « L'homme qui ne rit jamais ». Il aura beaucoup de mal à traverser le cinéma parlant et sombre dans l'alcoolisme. Ruiné, il connaît un chant du cygne dans les années soixante où son œuvre muette est redécouverte et encensée.

- **L'effet Koulechov** : se familiariser avec l'effet Koulechov.

Pour en savoir un peu plus, une petite page sympathique avec petite vidéo de 2'50 réalisée par des collégiens.

Surnommé « L'homme qui ne rit jamais », Buster Keaton se prête merveilleusement à cet exercice. Son visage reste souvent impassible mais on ressent pourtant les émotions qui le traversent. Il laisse ainsi le soin au spectateur de mettre lui-même les émotions qu'il attribue au personnage pour chaque scène en fonction du contexte. C'est exactement l'effet Koulechov.

Exercice : choisir un photogramme présentant un portrait de Keaton et le mettre en regard d'une image découpée dans un journal pour illustrer le sentiment qu'on lui attribue. Voir [L'effet Koulechov](#)



- 2 grands maîtres du burlesque, **Buster Keaton & Charlie Chaplin**, que l'on peut comparer :
 - . Keaton est moins versé dans le social, dans la lutte des classes, que ne l'est Chaplin. S'ils ont tous les deux un rapport intense avec le chaos, Keaton en fait son fil rouge tandis qu'il s'exprime de manière plus épisodique chez Chaplin. Keaton évite le pathos dans ses histoires, qui sont conduites par le déchainement des éléments. Chaplin, au contraire, prend le temps de la dramatique, de la romance (beaucoup de gros plans pour souligner l'émotion sont utilisés, contrairement à Keaton). Cela s'entend jusque dans les musiques qu'il a composées pour ses films.
 - . Scènes ricochets mettant en scène le chaos, en particulier le traitement du **déséquilibre** :
 - [Extrait de Steamboat Bill Jr](#) (2'52), notamment le passage de 2'10 à 2'52
 - [Extrait de La ruée vers l'or](#) (4'58)
 - . [Exercice d'après Extrait vidéo](#) (5'52) : montage alterné de Chaplin (dans *Les lumières de la ville*, 1931) et de Keaton (*Le dernier round*, 1926) dans un combat de boxe
 - Comparer leurs attitudes (points communs, différences). Nous retrouvons des situations en commun (notamment la confrontation d'un boxeur expérimenté avec un non boxeur), certains gags aussi. Mais Chaplin se concentre davantage sur le personnage de Charlot qui, à lui seul, par sa gestuelle et des déplacements, capte l'attention et le rire. La caméra, d'ailleurs, est mobile et ne cesse de suivre Charlot. Chez Keaton, le comique naît aussi des facéties du personnage principal mais également des gags provenant du comique de situation. Il se débat avec l'espace du ring (difficultés pour y entrer, pour en sortir), avec l'adversaire, avec l'arbitre, ainsi qu'avec le cadre de l'image : ici, les plans sont fixes, ils n'ont pas de « compassion » pour le personnage, cherchant avant tout à montrer tous les éléments avec lesquels il se débat.
 - . La **rencontre** : Chaplin fera tourner Keaton avec lui dans *Les feux de la rampe* (1952) qui met en scène deux vieux clowns sur le retour, qui ne font plus rire personne.
 - [Extrait vidéo](#) (3'55)
 - **Mickey Mouse** : le premier épisode des aventures de Mickey Mouse, la célèbre souris de Walt Disney, est le court métrage *Plane Crazy* (1928). Mais la naissance officielle de Mickey ne sera cependant célébrée qu'avec le troisième épisode de la série, *Steamboat Willie* (1928), car c'est celui qui a bénéficié de la première présentation publique. C'est également le premier à être sonore. Il fait écho à *Cadet d'eau douce*, tourné 6 mois plus tôt.
 - . [Vidéo](#) (7'22)
 - **Michel Hazanavicius** : à visionner ce beau témoignage du réalisateur de *The Artist*.
 - . [Vidéo](#) (9'25)

Arts plastiques

- **Affiche** : recréer une affiche du film.
- **BD** : élaborer une création présentant une scène d'action ou un gag sous forme de vignettes de BD.
- **Noir & Blanc** : réaliser une production au fusain en variant les contrastes de gris.
- **Plan large** : réaliser une production présentant un plan d'ensemble ou un plan moyen. Insister sur l'importance du décor et des accessoires autour du personnage.

Musique

- Il convient de distinguer 2 types de musique au cinéma : la **musique de fosse** et la **musique d'écran**.
 - > **musique de fosse** : elle provient du cinéma muet, du temps où un pianiste (puis un orchestre) placé dans la « fosse d'orchestre » accompagnait le film pour l'illustrer en lui donnant une dimension sonore.
 - > **musique d'écran** : elle trouve directement son origine à l'écran et fait partie intégrante du film (elle est *diégétique*). ex : un personnage allume la radio, une fanfare joue dans la rue, etc.
- **La version orchestrée par Tim Brock** : réécouter des extraits de la musique avec les images pour en cerner le caractère **illustratif**, avec des morceaux adaptés à chaque séquence. Voir [Pistes sonores](#)
- Comparer une séquence avec la musique du film jouée à l'orgue par Gaylord Carter (musique également très illustrative et omniprésente tout au long du film).
- Visionner une scène sans le son d'origine et **recréer la bande-son** : bruitages, dialogues, musique.

- Trouver une autre musique de fosse : écouter d'autres morceaux musicaux et choisir celui qui collerait le mieux à une scène prédéterminée (exemples possibles avec Beethoven et Liszt dans les pistes sonores).
- Faire écouter une séquence musicale du film et chercher la scène qui lui correspond.

Sitographie

- La plateforme « [Nanouk](#) »
- Le site « [Transmettre le cinéma](#) »

Et le *cahier de notes* consacré au film : voir [Cahier de notes](#)

- De nombreuses pistes disponibles auprès de différentes académies :
 - . Poitiers : voir [Académie de Poitiers](#) et [Lyon](#)
 - . Toulouse : voir [Académie de Toulouse](#)
 - . Besançon : voir [Académie de Besançon](#)

Bibliographie

(Les références suivies de * sont disponibles en prêt ou en consultation à Média Tarn)

Autour de Buster Keaton :

« *Slapstick* » *, de Buster Keaton, Éditions Virgule, 1984 (ses mémoires).

« *Grands cinéastes : Buster Keaton* » *, de Stéphane Goudet, Éditions Le Monde / Les Cahiers du Cinéma, 2007.

Autour du cinéma burlesque :

« *Le cinéma burlesque (ou la subversion par le geste)* » *, d'Emmanuel Dreux, Éditions L'Harmattan, 2007.

« *Le burlesque* » *, de Jean-Philippe Tessé, Éditions Cahiers du Cinéma, 2007 (un précis synthétique... mais précis).

« *Éclats de rire – Variations sur le corps comique* » *, d'Olivier Mongin, Éditions du Seuil, 2002.

« *Le burlesque – une aventure moderne* » *, Revue ArtPress N° 24, 2003.

DVD

« *Steamboat Bill Jr (Cadet d'eau douce)* », de Buster Keaton, DVD avec nombreux bonus (dont des courts-métrages), MK2, 2005

« *Le Mécano de la General* », de Buster Keaton, édition 2 DVD avec nombreux bonus (dont des courts-métrages), MK2, 2004

□ - Koulechov :

(Vers 1921, le cinéaste) Lev Koulechov choisit dans un film de Bauer trois gros plans assez neutres de l'acteur Ivan Mosjoukine, le regard porté vers le hors champ, qu'il monta avant trois plans présentant : 1. Une assiette de soupe sur une table. 2. Une jeune femme morte gisant dans un cercueil. 3. Une fillette en train de jouer.

Les spectateurs, écrit-il, admirèrent le jeu de Mosjoukine qui savait merveilleusement exprimer : 1. L'appétit. 2. La tristesse. 3. La tendresse...

d'après Vincent Pinel, *Vocabulaire du cinéma*, Nathan, 1996

